

SESSION 2011

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Elle se signait chaque fois qu'elle devait descendre au marché, le long des quais. On l'entendait marmonner nos prénoms, Christophe, Bartolomé, plus tard Diego... elle invoquait la Vierge : je te confie mes enfants si jamais, comme les autres, ils s'embarquent.

Je n'ai compris que trop tard, après sa mort, pourquoi, lorsqu'elle marchait dans la ville, elle tournait toujours la tête vers la montagne : je croyais qu'elle ne voulait pas faire à la mer l'honneur d'un coup d'œil. Je sais maintenant qu'elle s'arrangeait plutôt pour ne pas être remarquée par elle. Telle est la tactique instinctive chez les faibles : tout faire pour ne pas croiser le regard de celui qu'ils craignent, dans l'espoir d'être oubliés.

Plus le temps se mettait au beau, plus notre mère rechignait à se promener le long du rivage. Notre père devait presque l'entraîner de force. Et quand toute la population s'extasiait devant la Méditerranée, sa couleur azur, ses reflets d'argent, sa transparence, elle hochait la tête, elle grondait :

- Imbéciles que vous êtes! Trop crédules! Trop aveugles! Vous n'avez pas compris que si elle fait la jolie, la douce, c'est pour mieux vous tromper?!

Un jour, je raconterai la haine des femmes pour la mer.

Il est déjà dans la nature des hommes de partir. Pourquoi Dieu a-t-Il senti le besoin d'ajouter, à cette maladie qui est la leur, la TENTATION permanente qu'est la mer? Pourquoi a-t-Il créé ENSEMBLE les hommes et les femmes? Pourquoi leur a-t-Il ordonné de procréer ENSEMBLE, alors qu'Il fabriquait au même moment cette mer maudite, la plus puissante des machines à séparer les couples?

Si l'on ouvrait la tête des femmes qui vivent dans les ports, on trouverait ces colères, ces blasphèmes. Je comprends que les chirurgiens ne se risquent pas à l'opération. L'Inquisition veille.

Erik Orsenna, *L'Entreprise des Indes*, Paris, Stock/Fayard, 2010.

VERSION

Conocía don Félix el amor de su prima, y como tenía tan llena el alma del mío, disimulaba cuanto podía, excusando el darle ocasión a perderse más de lo que estaba, y así cuantas muestras doña Adriana le daba de su voluntad, con un descuido desdeñoso se hacía desentendido. Tuvieron, pues, tanta fuerza con ella estos desdenes, que vencida de su amor, y combatida dellos dió consigo en la cama, dando a los médicos muy poca seguridad de su vida, porque demás de no comer ni dormir, no quería que se le hiciese ningún remedio. Con que tenía puesta a su madre en la mayor tristeza del mundo, que como discreta dió en pensar si sería alguna afición el mal de su hija, y con este pensamiento, obligando con ruegos una criada de quien doña Adriana se fiaba, supo todo el caso, y quiso como cuerda poner remedio.

Llamó a su sobrino, y después de darle a entender, con lágrimas, la pena que tenía del mal de su querida hija, y la causa que la tenía en tal estado, le pidió encarecidamente que fuese su marido, pues en toda Baeza no podía hallar casamiento más rico; que ella alcanzaría de su hermano que lo tuviese por bien.

No quiso don Félix ser causa de la muerte de su prima ni dar con una desabrida respuesta pena a su tía. Y en esta conformidad, le dixo, fiado en el tiempo que había de pasar en tratarse y venir la dispensación, que lo tratase con su padre, que como él quisiese, lo tendría por bien. Y entrando a ver a su prima, le llenó el alma de esperanzas, mostrando su contento en su mejoría, acudiendo a todas horas a su casa, que así se lo pedía su tía, con que doña Adriana cobró entera salud.

Faltaba don Félix a mis visitas, por acudir a las de su prima, y yo desesperada maltrataba mis ojos, y culpaba su lealtad. Y una noche, que quiso enteramente satisfacer mis celos, y que, por excusar murmuraciones de los vecinos, había facilitado con Sarabia el entrar dentro, viendo mis lágrimas, mis quejas y lastimosos sentimientos, como amante firme, inculpable en mis sospechas, me dió cuenta de todo lo que con su prima pasaba, enamorado, mas no cuerdo, porque si hasta allí eran sólo temores los míos, desde aquel punto fueron celos declarados. Y con una cólera de mujer celosa, que no lo pondero poco, le dixe que no me hablase ni viese en su vida, si no le decía a su prima que era mi esposo, y que no lo había de ser suyo.

María de Zayas y Sotomayor, *Novelas amorosas y ejemplares* (Novela primera: "Aventurarse perdiendo"), edición de Agustín de Amezúa, Madrid, Real Academia Española, 1948 (Biblioteca selecta de Clásicos españoles), p.52-53.

